

Extraits de presse les Tigres sont plus beaux à voir

Jean-Pierre Thibaudat / Médiapart

"Le spectacle de Montoya qui entremêle la vie de Jean Rhys et ses œuvres, lesquelles n'en finissent pas de se répondre, aurait pu commencer comme ça : «C'était comme si un rideau était tombé, foisonnement de ses écrits, à nous faire appréhender, approcher, rendre palpable, une personnalité complexe, souvent désarmante, extrêmement attachante et dont le lien avec l'île natale, chaude et lointaine, restera comme un ressac bienheureux.» "

[Lire l'article](#)

Joëlle Gayot Télérama / Télérama, Sortir, 30 septembre 2021.

Magali Montoya se trouve bien dans les mots des femmes qui écrivent. Après L'Homme-Jasmin, d'Unica Zürn, et La Princesse de Clèves, de Madame de La Fayette, elle entre, cette fois ci, non seulement dans les phrases mais aussi dans la vie d'une autrice britannique du début du XXe siècle, Jean Rhys. Sur scène, l'essentiel : des chaises et des tables où s'asseoir, mais sur lesquelles, surtout, marchent les comédiens. Car leurs promenades, au sol ou en hauteur, leurs tranquilles allées et venues, leurs déambulations nerveuses sont l'exacte métaphore du projet de Magali Montoya, qui va et vient, flâne, se repose puis se remet en route, bifurque et avance par tours et détours dans ce qui fit d'une femme une écrivaine. Mélange de biographie et d'extraits de fictions, le portrait de Jean Rhys, anxieuse, intransigente, lucide, nous parvient avec une passion qui n'évite pas toujours la confusion. Mais ils sont si rares, ces moments où le théâtre s'offre au public la gorge nue, qu'on passera outre les longueurs.

Anaïs Heluin/ Sceneweb

"Avec *Les Tigres sont plus beaux à voir*, Magali Montoya nous offre une passionnante traversée de la vie et de l'œuvre de Jean Rhys (1890-1979). Une auteure britannique culte pour certains, inconnue pour beaucoup, dont l'écriture reflète une vie difficile, mouvementée, mais aussi pleine d'une rare énergie."

[Lire l'article](#)

Olivier Frégaville-Gratian d'Amore / l'œil d'Olivier

"Mettant au cœur de ce portrait théâtralisé, l'écriture intime de Jean Rhys, Magali Montoya signe une œuvre riche, dense, qui s'attache à donner toutes les couleurs, toutes les nuances d'une femme aux multiples vies."

[Lire l'article](#)

Olivier Frégaville-Gratian d'Amore / l'œil d'Olivier

Magali Montoya, ciseleuse de portrait de femme

Au Colombier à Bagnolet, avant de poser ses valises au Moulin du Roc à Niort, magnifiquement rénové, Magali Montoya esquisse le portrait de l'autrice dominicaine Jean Rhys. À l'écriture et au plateau, la comédienne et metteuse en scène sètoise insuffle la vie, avec une ingéniosité foisonnante, aux mots de l'écrivaine créole. Rencontre avec une artiste passionnée, engagée, qui sculpte à chaque spectacle de beaux personnages de femme.

[Lire l'article](#)

Véronique Hotte / hottello

Le spectateur est saisi par la musique enveloppante de Roberto Basarte et la scénographie de Marguerite Bordat et de Caroline Ginet – un vaste espace vide au jeu des quatre coins, avec des installations de verres à pied étincelant sous les lumières de Jean-Yves Courcoux, petits salons et chaises en bois où l'on bavarde à loisir, avec près du mur de lointain, trois tables rectangulaires.

Lucidité, sensibilité, apathie, vulnérabilité, sentiment d'errance et de non-protection dans un monde hostile où dominant les hommes, l'opprimée en souffrance exprime la vie qui va, malgré tout.

Julie Denisse, Bénédicte Le Lamer, Jules Churin et Magali Montoya s'échangent cette parole délicate, jouant tour à tour l'auteure, telle amie ou telle autre, ou l'homme auquel la narratrice s'adresse, distillant tous la juste résonance d'une prose poétique souveraine – cet éveil à soi et à l'existence. Un spectacle de méditation littéraire, belle manière nécessaire pour respirer et reprendre souffle.

[Lire l'article](#)

Christine Friedel / Théâtre du blog

Magali Montoya, qui avait monté une remarquable *Princesse de Clèves* avec plusieurs voix de femmes, rend compte de cette écriture et de cette vie indissociables, de cette probité et de cette fragmentation. Nathalie Kousnetzoff, Bénédicte Le Lamer et Magali Montoya elle-même jouent différents âges de la vie de Jean Rhys, différents moments ou facettes de sa vie instable et de son écriture. Ne rien perdre, ne rien cacher des retournements d'émotions : amitié et peur, dans l'enfance, avec une petite fille noire, attirance et dégoût pour un homme... Dire seulement ce que l'on sait exact, vrai. Trouver le ton juste qui dira cette vérité-là : une obsession. Face à ses trois partenaires, Jules Churin joue le jeune admirateur et permet que cette autobiographie soit mise en scène

Sur le beau plateau du Colombier (la salle est un peu moins confortable pour le public !) il y a des espaces imaginaires, celui de son enfance, de ses voyages et de ses maris, de la glissade possible dans l'alcool et la tentation de la folie. Rien n'est figuré sinon par quelques objets : livres, papiers, nombreux verres... Ce sont les textes, prolongés par la musique de Roberto Basarte, qui tissent ensemble cette vie et cette œuvre .

Le titre du spectacle est celui d'un recueil de nouvelles publié dans les années soixante, quand on a redécouvert Jean Rhys. Le tigre : aussi cruel que l'homme, mais plus beau à voir, et, même s'il n'y a pas de tigres à la Dominique, emblème d'une vie puissante et sauvage qu'elle n'a jamais oubliée. Magali Montoya crée un théâtre délicat et simple, littéraire au bon sens du terme. *Les Tigres sont plus beaux à voir* donne immédiatement le désir d'en savoir plus sur Jean Rhys et de la faire sortir d'une respectueuse célébrité.

[Lire l'article.](#)